

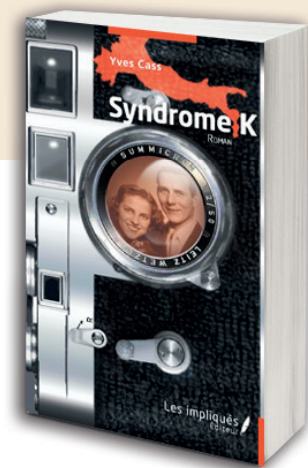
Pour les deux jeunes gens, la situation se dénoua par un de ces matins d'hiver où on aurait cru le printemps arrivé, comme cela est fréquent en Provence... Le lieutenant Vivaldi avait été averti que son chauffeur était cloué au lit en proie à une mauvaise fièvre, ce qui le mit dans l'embarras, car il devait absolument se rendre à Montauroux le jour même. Piètre conducteur et sans aucune expérience, il dut se résoudre à conduire lui-même la 202 où Antonia prit place à ses côtés.

Les premiers kilomètres furent les plus éprouvants pour la mécanique mais surtout pour la passagère qui dut subir les grincements de la boîte de vitesses, les freinages intempestifs et les coups de volant. C'est pourtant le moteur qui donna des signes d'échauffement à mi-parcours et c'est en haut d'une côte que la Peugeot rendit soudainement les eaux à la suite d'une rupture de durite. Ses compétences de mécanicien étant au niveau de ses capacités de pilote, Angelo ne parvint qu'à se brûler en ouvrant le capot. Pour autant, il ne montra aucun signe d'énervement, à peine un juron qui lui échappa lorsqu'il se blessa et cela conforta l'admiration d'Antonia pour le jeune homme.

La voiture était garée contre le talus d'une colline recouverte de vignes livrées aux herbes folles et Angelo prit le temps de s'allumer une cigarette pour réfléchir à la situation. La campagne était déserte, à part une bastide qui se découvrait plus bas dans le vallon.

— On pourrait peut-être demander du secours là-bas ?

Tous deux savaient qu'ils ne pouvaient guère compter sur le passage d'un véhicule et se résignèrent à marcher en direction de la bâtisse. Antonia avait espéré qu'il en profiterait pour lui prendre la main, mais le lieutenant, l'air martial, n'avait cessé de regarder droit devant lui... Arrivés sur place, et après avoir fait rapidement le tour des cabanons désertés, ils comprirent qu'ils ne trouveraient personne pour les aider. Dans l'espoir de mettre la main sur de l'outillage, Angelo se risqua à forcer une porte branlante. À l'intérieur, un tapis de mouches mortes recouvrait le sol, mais tout le mobilier était encore en place. Il était en train de fourailler dans un cagibi lorsque Antonia l'appela pour lui faire découvrir une chambre avec un grand lit à baldaquin. Des persiennes disloquées diffusaient une lumière douce et ambrée, baignant la couche où Antonia s'allongea avec amusement. Bouleversé et saisi par la beauté de la scène, Angelo resta figé dans l'embrasure et oublia tout : la guerre, les canons, les bunkers... Il n'y avait plus de lieutenant italien et de femme «trop jeune», seulement une princesse qui lui tendait les bras, l'invitant à rejoindre cette lueur chaude qui irradiait maintenant de son corps...



Extrait de «**SYNDROME K**»  
©Yves Cass 2022